



COURRIER SUD 1985

LE "POT AU NOIR"...

Le "Pot au Noir" sera sans doute la principale difficulté de la course. Voici comment le décrit Jean-Gérard Fleury dans son récit intitulé "La ligne" et publié aux Editions Gallimard.

"La mer avait pris une teinte d'un épais bleu d'ardoise où les reflets du soleil faisaient courir un frisson d'or. Mermoz gardait une altitude variant entre 50 et 200 mètres et il suivait du regard le jeu moiré des vagues. Enfin, le Phocée apparut. Les trois hommes échangèrent un regard ému : sur le pont l'équipage entier s'était massé et agitaient les bérets. Mermoz piqua. L'avion passa à la hauteur du grand mât, et les matelots virent son ombre s'étendre comme un emblème sur le disque rouge du soleil couchant.

Le Pot au Noir approchait, et Dabry, plus attentif encore, révisait ses estimations. Les horizons, englués dans une vapeur visqueuse, avaient perdu leur netteté. La mer, le ciel prirent peu à peu une teinte limoneuse, les perspectives se brouillèrent, comme salies. Une étouffante moiteur de cuve pénétra dans la carlingue et les trois hommes enlevèrent leur veste et leur chemise collée par la sueur. Ils atteignaient les régions de la désolation, terreur des anciens navigateurs, où meurent les dernières brises océanes. Aucun souffle n'agite les nuages accumulés. Les équipages des voiliers, qui naguère se laissaient prendre dans ces "calmes" moroses, épuisaient leurs vivres et finissaient par mourir de faim ou du scorbut. Le navire flottait,

immobile, jusqu'au jour où des vents égarés l'entraînaient hors du cercle maudit. Longtemps après, une joyeuse caravelle rencontrait ce vaisseau fantôme errant avec sa cargaison de cadavres, et une légende naissait.

Au coeur de cette zone règne un noyau de ténèbres. Des nuées compactes y déversent leurs cataractes verticales en lourdes trombes noires. Le Comte-de-la-Vaulx s'engagea dans cette nuit traversée d'éclairs. Mermoz, crispé à son volant, louvoyait entre les colonnes de ce gouffre infernal, luttant contre les coups de bélier des orages. Dabry, cramponné à sa table, aveuglé par la foudre, avait perdu ses repères. Au cours de ce combat, Gimié surgit, le tronc nu et luisant, et hurla à l'oreille de Mermoz :

- Mon antenne est grillée... Je ne reçois plus rien.

Le déluge crépita sur les plans, gicla dans la carlingue. Le grondement du moteur changea brusquement de note. Le visage creusé par l'effort, lustré par la sueur, les trois hommes écoutèrent. L'arrêt du moteur dans ce noir chaos, c'était l'impossibilité d'amérir, l'écrasement brutal contre les lames, la mort.

L'aiguille du compte-tours, après une hésitation, remonta au régime normal. A ce moment, Mermoz crut entrevoir une lueur. Il dirigea l'hydravion vers cette clarté encore diffuse. Brusquement, les lourdes vapeurs se déchirèrent. Le Comte-de-la-Vaulx émergea dans la paix des champs lunaires. Cà et là, de grands nuages blancs glissaient lentement, semblables à des voiles gonflées de nefs célestes. Une poussière de paillettes argentées vibrait sur l'Océan.

Gimié répara son antenne, et aussitôt il capta un appel du Brentivy.

- Nous survolons l'Equateur, déclara Dabry à ce moment.

Peu après, quelques roches hérissées dressèrent de minces arêtes noires sur l'eau frémissante de reflets : le rocher de Saint-Paul, qui se trouve à mille kilomètres de Natal.

Quelques grains agitèrent l'appareil. Mermoz eut un sourire : après le Pot au Noir, ces remous semblaient inoffensifs. D'ailleurs, le jour naissait et le ciel mauve commençait à pâlir. Les trois hommes, à leur poste, les muscles un peu raidis, comptaient les heures qui les séparaient du but. Le soleil était déjà haut lorsque Dabry tendit un dernier billet au pilote : Estime position à 50 milles de la côte. Tout à coup, Mermoz pourra un tel cri que Dabry et Gimié sursautèrent dans la cabine :

- Le cap Saint-Roques ! La terre ! Le Brésil !

Le premier courrier aérien France-Amérique avait traversé l'Atlantique-Sud...

Quelques instants plus tard, Mermoz amérita entre les chalands endormis sur le Rio Potingui.

Une vedette s'approcha, pleine de camarades qui manifestaient leur joie.

- Vite, dit Mermoz, portez ces sacs au terrain, le courrier d'abord."